L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 29 NOVEMBRE.

LA MANIFESTATION DE MERCREDI SOIR.

RÉFLEXIONS.

La grande manifestation de mercredi soir aura cet de désavoir dans le camp des désunionistes s'il existait dans notre ville et dans l'Etat un parent pauvre. Nous l'avons déjà dit, il était impossible de déployer plus d'enthousiasme et d'exprimer avec plus d'énergie et plus d'unanimité les sentiments de loyauté qui animent les citoyens de la Louisiane. Après cette démonstration populaire où tous les partis se sont confondus dans une commune pensée de salut, le salut de la patrie, où des intérêts hostiles sont venus noblement fraterniser, pour ajouter à la force de la République et resserrer le lien qui unit les Etats, où l'antagonisme des factions s'est effacé pour faire place à la concorde, où les amis de l'ordre, de la paix, de la prospérité publique, de la liberté, de la grandeur nationale, ont pris l'engagement solennel de défendre la Constitution et de combattre à outrance les fatales doctrines des désunionistes, après cette démonstration, disons-nous, qui a résumé d'une manière si complète la pensée du pays, on ne doit plus craindre que la Louisiane se laisse gagner par la contagion de l'exemple et marche sur les traces du Mississipi.

Non, la Louisiane est un des Etats les plus loyaux de l'Union. Elle connaît ses droits, elle en aime les exagère pas. Elle serait prête à les défendre s'ils étaient attaqués, mais elle ne cherche pas des vendettes agressives pour des questions d'intérêt ouverte. Qu'importent les ardentes des abolitionistes; qu'importe leur avengle fureur, si leur impuissance est constatée. La Constitution est notre sauvegarde, c'est le palladium sacré de nos libertés sera vioé par une insolente faction et traîné aux genoux, lorsque les stipulations du pacte fédéral seront méconnues et foulées aux pieds, lorsque nos droits, nos franchises, nos privilèges seront livrés en lambeaux à une secte impie, que nos institutions seront déclarées dissoutes, l'Union aura cessé d'exister. A ce moment la République aura vécu et le Sud s'armera. Mais jusque là — et Dieu veuille que cette heure fatale ne sonne jamais — restons calmes dans notre force, impassibles dans la conscience de notre bon droit, et levant d'une main ferme l'étendart de l'Union au-dessus des clameurs de la foule, proclamons notre confiance dans l'avenir et dans la sagesse de nos concitoyens. C'est ce que nous avons fait mercredi, et cet acte solennel aura d'autant plus de retentissement, ou-vrira d'autant plus l'attention des pays, que la Louisiane est de tous les Etats le plus sobre en manifestations. Ailleurs la fièvre qui agite les populations se pousse sans cesse au forum. La place publique ne désempit pas. A la moindre émotion, le peuple s'amasse et se concerte. Ici, plus calme, moins prompt à nous alarmer, nous n'élevons la tribune aux harangues qu'aux moments de crise, alors qu'il s'agit d'aire les cris du peuple, de délibérer sur un danger pressant ou de proclamer la pensée de l'Etat.

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de constater un fait, c'est l'importance que l'on accorde dans l'Union aux actes de la Louisiane. Situés à l'extrême sud, nous sommes cependant de tous les Etats celui qui se laisse le moins aveugler par les préjugés de localité. On ne retrouve pas ici ces préventions, ces rancunes, ces jalousies, ce funeste esprit d'hostilité qui règnent, par exemple, dans le Mississipi et dans la Caroline du Sud. Ces Etats et d'autres encore sont toujours prêts à mettre l'amberge au vent. Voyez le général Quitman qui a déjà en chanche son grand dextrier, et qui, se soutenant de ses aurions mexicains, s'en va chevauchant par les plaines et les marécages du Mississipi pour rallier ses cohortes dissoutes! Contre qui en a-t-il, ce vaillant pourfendeur de Mexicains? Pourquoi ce terrible sabre qu'il vient d'aiguiser? Eh! vous le savez comme nous; il veut courir sus à l'Union. Il ne veut plus de l'Union, il la déclare défunte et voudrait bien l'enterrer. Si vous lui demandez pourquoi, il vous répondra qu'il a été accueilli par des cris de fouds cadavres, Morceler, disperser ces tout glorieux vers lequel les regarde du monde entier sont tournés avec admiration! Oh! non, on ne touchera pas à l'arche sainte! Les mains sacrilèges qui tenteraient cette œuvre impie seraient tranchées par le glaive et jetées au milieu du brasier. Oh! non, la République ne sera pas livrée aux ambitieux qui la torturent déjà pour s'en arracher les lambeaux. Oh! non, on ne tuera pas la LIBERTÉ et la DÉMOCRATIE, en effaçant de la carte du Monde le seul pays où ces choses ne soient pas des fictions.

Voilà ce que le peuple, d'un bout à l'autre de l'Union, sans distinction de parti, vest faire comprendre à la minorité factieuse dont nous parlons plus haut. Voilà ce que les citoyens de la Louisiane ont proclamé dans l'immense meeting de mercredi soir.

L'Union fournira en glorieuse carrière.

Les Sénateurs Foote, Downs et Gwin, M. Mox-r, représentant du 4me District, et le juge H. A. Bullard, représentant du premier District de la Louisiane, sont partis hier sur le pacifique pour New-York, se rendant à Washington.

Robert McAlpin vient d'être nommé superintendant de la Monnaie.

Petite vesole. — Nous apprenons que le *Wigland* de l'Assomption que la petite vérole a déclaré à Donaldsonville. Plusieurs personnes ont été atteintes.

Le grand Meeting DES AMIS DE L'UNION.

Nos ennemis étaient pas vaines; nous avions bien jugé l'esprit public. Les amis de l'Union composent les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la population. Ceux qui auraient pu avoir des doutes là-dessus savent maintenant à quoi s'en tenir: "la lumière s'est faite." Jamais manifestation se fit plus décisive, ni par le nombre ni par l'enthousiasme.

Non seulement la vaste enceinte du théâtre St Charles était comble jusqu'à suffocation, malgré l'excessive chaleur qui en rendait le séjour presque intolérable; mais la rue St Charles de la rue Poydras à la rue du Canal était encombrée par la foule, malgré la pluie et le mauvais temps. Encore une fois aucune manifestation ne fut plus décisive. Cela est si vrai que celui des journaux à tendances désunionistes qui se publie le matin avait hier, pour ainsi dire, son pavillon en berne.

L'enthousiasme du public ne se peut décrire; et rien de beau et d'attendrissant comme le spectacle de cette fraternelle union des patriotes de tous les partis, oubliant en instant leurs dissidences politiques, pour s'unir intimement sur ce point capital d'où dépend notre gloire, notre bonheur, notre avenir, notre existence nationale.

Le gouverneur Walker est entré dans l'enceinte à sept heures, et il a été accueilli avec d'unanimes hourahs. Des vivats ont été aussi donnés pour Clay, Cass, Webster, Foote, &c. Mais lorsqu'on a cria vive l'Union, les applaudissements ont été de nature à défier le bruit d'une batterie de grosse artillerie.

Ensuite le major Beard procède à l'organisation du meeting. Ont été nommés, savoir:

Président,
ISIDORE LABATUT.

Vice-Présidents,

D F Burthe,	J C Stewart,
M Cannon,	Thomas W Collins,
C Rousseau,	Dominic Donovan,
Bernard Marigny,	Levi Pierce,
Thomas L Leeds,	J L Cazenave,
Benjamin Bloomfield,	Felix Labatut,
Charles M Waterman,	Z Latour,
Samuel Jaussen,	S L Johnson,
Gabriel de Feriet,	Sidney Story,
Denis Prieur,	Charles Caruthers,
Ovide DeBuys,	J M Caballero,
J M Scott,	Valerien Allain,
H R Bemis,	Armand Pilot,
Edward Nalle,	B Coffee,
E H Wingate,	Robert Conway,
A Wheelman,	Amedee Ducatel,
Isaac N Marks,	A Chapelle,
George Logenbuhl,	F Calongne,
Dr Thomas Hunt,	H St Paul,
Isaac De Pas,	James Anderson,
Manuel Blanco,	John Bonil,
H W Palfrey,	H Prellson,
Moses Kaufman,	James Bonner,
Charles Pinde,	Joaquin Vinoca,
Wm C Troughton,	Wilhelmus Bogart,
Peter K Wagner,	Dr Scott, de BatonRouge,
Thomas C Poole,	Wm Parker, d'Algiers,
J C Posey,	R Gardere, "
George Coquhart,	Peter Marcey, "
Thomas C Stewart,	Jn Forshey, de Lafayette,
James F Preeg,	P N Wood, "
Henry Piere,	John Gibson, "
Judah Touro,	W S Stansbury, "
A G Blanchard,	S R Kenney, "
Henry Renshaw	

Secrétaires,

John W Andrews,	Jules Tuyes,
Jno Livingston,	T A Boulet,
Jno Pamberton,	Jno E Holland.

En prenant possession du fauteuil, l'honorable Président dit: "Concitoyens, cette assemblée est composée de whigs et de démocrates, lesquels formeront un invincible rempart contre les ennemis de l'Union."

M. Benjamin lit ensuite les résolutions suivantes qui sont successivement adoptées par acclamation:

1—Résolu que la situation actuelle des affaires publiques et l'agitation que des ambitieux cherchent à propager, font un devoir à tout citoyen aimant son pays et ses institutions, de donner un gage de cet attachement et opposant l'influence de son nom et de son exemple à ceux qui cherchent à renverser ces institutions.

2—Résolu que les citoyens de la Louisiane ne le cèdent à personne en ardeur et invincible dévouement à notre commune patrie, en attachement pour l'Union et en respect pour les conseils du grand homme qui a prévenu ses concitoyens de regarder avec méfiance et horreur tous ceux qui s'efforceraient de soulever une section de la Confédération contre l'autre.

3—Résolu que l'union de ces Etats n'a été accomplie que par la prédominance d'un sentiment d'estime et d'affection entre les membres qui devaient la composer, par un système de concessions mutuelles, tendant à concilier autant que possible les intérêts de tous, et que du moment que son existence est menacée, sa conservation dont dépendre des mêmes sentiments, du même esprit de tolérance et de concession, parmi les descendants de ceux qui présidèrent à sa formation.

4—Résolu que les mesures passées par le Congrès des Etats-Unis à sa récente session, ont été, suivant nous, dictées par un sincère désir d'apaiser l'agitation excitée par la violence de fanatiques cherchant, dans un intérêt d'égoïsme et d'ambition, à l'Union, et en même temps pour rendre justice à toutes les parties de notre Confédération; que nous admettons dès prime lecture et dès motifs et le patriotisme sincère de ceux qui ont considéré ces mesures comme n'atteignant pas le but qu'on avait en vue; mais tout en faisant cette concession, en conséquence de la diversité des opinions sur ce qu'il pouvait être convenable de faire, nous n'en pouvons faire aucune sur le devoir de tout citoyen d'obéir aux lois, et tout ce pouvons hésiter à qualifier ceux qui résistent aux lois d'ennemis de leurs pays.

5—Résolu que le peuple de la Louisiane tiendra la main à l'exécution des lois composant le Compromis;

6—Résolu que nous avons une estime fraternelle pour nos compatriotes du Nord; que nous ne pouvons ni ne voulons douter de leur bonne foi à exécuter toutes les clauses du Compromis, et tout en condamnant avec indignation la conduite des fanatiques qui se sont remarquer par leur résistance aux lois, nous conservons la même confiance dans le bon sens et le bon esprit de masses, et nous sommes persuadés qu'elles domineront ces fanatiques avec une résolution et un courage dignes des hommes de la révolution.

7—Résolu qu'au donnant ainsi un gage de notre détermination à aider à maintenir la suprématie des lois, nous donnons la meilleure preuve de notre attachement à l'Union; que les concessions faites par le Sud dans les lois du Compromis sont les seules que des hommes libres puissent faire avec honneur; et que nous ne pouvons méconnaître qu'elles ne seraient les inévitables conséquences résultant d'une résistance unanime des citoyens du Sud, à la plus légère infraction à n'importe laquelle des mesures qui ont été adoptées comme équivalant de ces concessions.

8—Résolu que les remerciements de la nation sont dus aux hommes d'Etat qui, à la dernière session du Congrès, ont combattu avec relâche pour la cause de la paix et de l'Union; que dans la brillante réunion composant le Sénat, nos honorables frères Downs et Foote, se sont particulièrement distingués, et qu'ils méritent l'approbation, l'affection et la reconnaissance de leurs concitoyens.

Le général Downs est ensuite présenté par M. Benjamin, aux unanimes et vifs applaudissements de l'assemblée. Le silence s'étant rétabli, le général prend la parole, et commence par des remerciements pour l'approbation donnée à sa conduite et pour l'accueil qui lui est personnellement. "Ces marques d'approbation, a-t-il dit, venant d'une telle population, en tel lieu et dans de telles circonstances, n'est pas un compliment ordinaire."

"Cette démonstration m'est d'autant plus agréable que ce n'est point une affaire de parti. Ici, d'ailleurs, l'individu s'efface; ce n'est ni moi, ni mes actes qui provoquent cette manifestation; c'est votre respect, votre amour pour l'Union, cette union formée et maintenue par le père de la patrie, mes contemporains, au prix de leur vie, et légués par eux à leur postérité. Mon seul mérite est d'avoir fidèlement représenté vos sentiments, et l'expression de votre gratitude est un nouveau témoignage d'attachement à l'Union rendu encore plus chère par les dangers qu'elle a courus.

Il repousse l'accusation portée contre lui d'être partie à la ville de la Nouvelle-Orléans, et aux citoyens naturalisés: sur ce dernier point, il explique ce qui a pu y donner lieu.

Je sus fâché de voir que certaines personnes aient cru devoir faire de l'opposition à ce meeting, plus lecteur par un sentiment de la pensée à des motifs de parti; ce n'est pas. Et pourquoi cette question d'union ne serait-elle pas discutée sans acception de parti? Eh réalité même, il convient qu'elle soit, car les intérêts en jeu sont trop considérables pour le mêler à la politique proprement dite.

Ces délicates questions ne pouvaient être résolues que par l'union des patriotes de tous les partis. La vérité est que, pénétrés de la grande importance du but auquel nous tendions, nous avons complètement oublié les partis. M. Clay, M. Webster, M. Dickinson, M. Foote, ont oublié les partis en cherchant à résoudre ces grandes questions; cet oubli de soi est montré Américains de cœur et d'âme. L'Union avant les partis. (Applaudissements.)

On me dit que je compribue par ma [illegible] conduite à détruire mon parti. Je ne [illegible] Je ne saurais croire qu'une bonne cause soit jamais compromise par une bonne action, et je crois qu'il n'y a aucun mal à venir ici me rétablir pour le pays les grandes questions dont les dans. Mais, après tout, [illegible] d'agitation depuis un an. Je tombe, vingt autres se lèvent pour défendre les mêmes principes; si mon parti tombe, d'autres parts surgiront de mes débris; — mais si l'Union tombait, qui la reconstruirait? Les grands architectes qui l'élevèrent, Washington, Franklin, Hamilton, etc., lui donneraient des pierres [illegible] nulles autres mains humaines n'[illegible] pu le faire; et si l'édifice était détruit, il ne pourrait jamais être reconstruit. (Tonnerre d'applaudissements).

Ensuite il passa en revue les cinq mesures formant l'objet du Compromis. Il avait commencé par le premier fait admettant la Californie comme membre adjoint; mais il ne saurait y donner de l'opposition, dumoins en bill ferme par de n'un [illegible] dépendant [illegible] qualités et sauver le pays. Et maintenant que ces mesures sont des lois, obéissance leur est due. La constitutionnalité de l'admission de la Californie est incontestable.

On a tort de dire que le Sud est exclus de la Californie, car des citoyens du Sud y vont tous les jours. Qui prétendra la convocation d'une Convention? — [illegible] de l'Etat du Mississipi. Quels sont les sénateurs de la Californie au Congrès? — deux hommes du Sud. — D'ailleurs M. Calhoun n'a-t-il pas déclaré, dans ses fameuses résolutions, que les nouveaux Etats pouvaient choisir librement leur constitution?

Quant à l'abrogation du marché à esclaves dans le District de Columbia, ce n'est qu'une chose d'infiniment peu d'importance, une simple mesure municipale, comme il en existe dans d'autres Etats. Anciennement, le commerce des esclaves était, dit-on, considérable à Washington, mais depuis son fy demeure je n'y ai vu qu'un seul dépôt, où il se vendait six ou sept nègres par an. Personne ne paraissait le savoir ou s'en soucier. Et c'est pour un résultat aussi mesquin, aussi misérable, aussi insignifiant, que l'on veut faire de l'opposition au Compromis!

Passant rapidement en revue les bills relatifs à l'admission du territoire de Utah et du Nouveau-Mexique, M. Downs prouve que le Sud a obtenu un avantage en faisant disparaître la *Wilmot-Proviso* à la barbe des *free-soilers*. Et n'est-ce rien que cela! A l'ouverture de la session il y avait à peine un individu, parmi les représentants du Sud, qui osât espérer que ce *proviso* pût être repoussé — et pourtant cela a été fait. L'esclavage n'est point exclus de ces territoires. Il y a dans le Utah cinq cents esclaves actuellement. Les seule chaînes sérieux qu'on éprouvera pour y établir l'esclavage à demeure, sont ceux que présente la nature.

Sur la question du Texas, l'orateur établit que loin d'enlever du territoire à un Etat à esclaves pour le donner à un territoire libre, on a fait tout le contraire. A l'égard de la proportion fabuleuse attribuée au Sud dans les frais de la guerre, M. Downs en fait justice, et démontre ironiquement des preuves de ces assertions.

Quant à la loi sur les esclaves fugitifs, il n'y a pas moyen de dire que c'est une injure pour le Sud; mais on dit qu'elle ne sera pas exécutée. M. Downs croit le contraire. Il sait que les patriotes du Nord feront tous leurs efforts pour assurer sa fidèle exécution, et il a la conviction qu'ils réussiront. Il ajoute avec raison qu'il est injuste, impolitique de traiter ainsi le Nord par des doutes injurieux. Il cite l'exemple de Chicago pour prouver son dire, et il dit: *le ton de la manière la plus solennelle que dans son intime conviction le Nord exécutera fidèlement sa part du contrat: il en est sûr.*

Il en est sûr, surtout d'après la patriotique conduite de M. Webster à Boston; et encore d'après l'attitude très louable prise par le Président Fillmore. Dans le principe, M. Downs avait des doutes sur la position que M. Fillmore prendrait sur cette question; mais depuis, il a été sûr, voyant pendant plusieurs mois et il a trouvé en lui un véritable patriote. Il n'y a pas dans tous les Etats-Unis un homme plus disposé que lui à se sacrifier sur l'autel de la patrie; et il le juge par ses actes. Encore une fois, le Nord exécutera sa part du Compromis.

Maintenant, il est possible, probable même, que Sewall, Hale, et d'autres abolitionnistes notoires, proposent d'abroger ces mesures; il est possible qu'ils obtiennent quelques voix; mais croit-on qu'ils puissent réussir; croit-on que Dickinson, Douglass, Cass, Webster, Clay, et ceux qui ont voté pour le Compromis, voteront à présent contre! — Non, cela n'est pas à craindre.

Demeurons unis. L'opposition de quelques hommes du Sud tiendrait bande à part et se dunant comme les seule amis du Sud ne peut que nous nuire. Si nous n'avions pas été divisés dans le Sénat, si la minorité avait cédé à la majorité, nous aurions pu obtenir des conditions encore plus favorables.

Nous n'avons donné qu'un sommaire fort imparfait de l'excellent discours de M. Downs, qui a été couvert d'applaudissements presque à chaque phrase.

L'hon. H. S. Foote, Sénateur du Mississipi, est ensuite présenté à l'assemblée.

M. Foote, pourrait avec la position de son collègue M. Downs, qui représente une population de centurions qui [illegible] sur les mesures du Compromis, tandis que la population qu'il représente, lui, n'est pas *tout-à-fait* unanime (on rit). D'ailleurs il croit pouvoir assurer que l'Etat du Mississipi est pour l'Union. On cite voqueva une Convention; mais cette Convention sera en grande partie composée d'amis de l'Union.

La Caroline du Sud est disposée, selon lui, à se retirer de l'Union; mais ce ne sera qu'une séparation momentanée, ne devant pas durer plus de deux ou trois mois.

D'ailleurs c'est le seul Etat qui soit atteint de cette maladie.

Lorsqu'il s'agit de l'existence de notre Confédération, il n'y a plus de partis politiques, il n'y a plus que le grand parti de l'Union et le petit parti penchant pour la désunion (Abolitionistes et autres.)

Passant ensuite rapidement en revue les mesures du Compromis, il prouve qu'elles étaient urgentes, indispensables pour assurer le maintien de l'Union. Et que l'ensemble en est très satisfaisant.

On objecte contre l'admission de la Californie la trop grande étendue de son territoire, quoique le territoire du Texas soit plus grand encore; on objecte la trop grande étendue de son littoral, quoique celui de la Floride soit plus grande encore.

Il était autorisé, par le comité des Trente à offrir la 36e 30 parallèle; mais seul MM. Clemens et King de l'Alabama, sous les Sénateurs du Sud refusèrent. — M. Soulé, particulièrement, avec une certaine hauteur.

D'un autre côté, M. Calhoun paraissait vouloir deux présidents, un pour le Sud, un pour le Nord.

Il n'y a rien d'inconstitutionnel dans l'admission de la Californie; personne n'osérait le soutenir. Et qu'avons-nous perdu? Est-ce que deux toutes les questions qui nous touchent, les deux Sénateurs de la Californie ne votent pas avec le Sud?

Il y a même plus d'esclaves qu'on ne pense en Californie — et si le sol et le climat convient, ce nombre augmentera.

Comme M. Downs, M. Foote a l'intime conviction que la relative aux esclaves finiraient aux obée et respectée au Nord, — qu'elle ne sera jamais abrogée. — Il en était autrement — alors le Sud se libérait en masse.

Il est rare de voir autour de lui toute une population déterminée à soutenir l'Union. Il [illegible] dans l'occasion que dût la Louisiane rester seule de son côté, elle demeurerait fidèle à l'Union.

Le manque d'espace ne nous a même pas permis de donner un sommaire des matières traitées par M. Foote. Son discours, vif et animé a été couvert d'applaudissements d'un bout à l'autre.

Ensuite M. W. H. Hunt et le juge Lorne ont parlé de façon à provoquer les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Hors du théâtre, dans la rue, malgré la pluie, la foule stationnait, anxieuse de prouver son assentiment aux résolutions que devait adopter le meeting, lorsqu'on a en l'heureuse idée de l'organiser aussi en assemblée extérieure, sous la présidence de M. Byles. MM. Bingaman Clendening, Matheson, Reid et autres ont harangué tour à tour avec le même bonheur et le même succès que les orateurs de l'intérieur du théâtre.

Il était au moins dix heures quand la foule s'est retirée.

Nous avons déjà demandé ce qu'on entend par *les amis des droits Constitutionnels du Sud*; on n'a pas répondu et nous insistons. Que veut-on? quel objet a-t-on en vue?

Le programme des amis de l'Union a été donné de suite, sans embarras; les résolutions qui devaient être soumises à leur meeting ont été publiées huit jours à l'avance. On savait donc quel était leur but, leurs intentions, et l'on est allé au meeting en connaissance de cause.

Voyons, messieurs, montrez-nous votre programme. Nous sommes autant que vous, au moins, "amis des droits Constitutionnels du Sud," et, en vérité, nous ne savons ni ce que vous voulez, ni où vous tendez.

Vous n'êtes pas pour l'Union, cela est certain; et vous l'êtes vous autres tout simplement sa unité au meeting des amis de l'Union. N'étant pas pour l'Union, vous devez, logiquement être pour la désunion — "quoique n'est pas pour moi, est contre moi." Mais à quelles conditions et dans quelles circonstances, voulez-vous la désunion?

Comment, messieurs, vous qui nous demandez si vivement notre programme, vous faites la sourde oreille quand on vous demande le vôtre!

Auriez-vous donc l'intention, Messieurs les meneurs, de vous cacher derrière les mots, pour induire le public en erreur et l'attirer dans un piège?

Nous savons, quant à nous, à quoi nous en tenir: vous êtes de l'école du gouverneur Quitman: c'est à dire *désunionistes*. Mais si vous osiez en convenir, tout le monde y verrait clair, et vous abandonnerait. Voilà pourquoi vous n'osez pas parler. Souvenez-vous, pourtant, qu'un silence obstiné a sa signification.

Union! Union!! — Les journaux qui nous arrivent du Nord nous apprennent qu'il s'organise de toutes parts des meetings en faveur de l'Union. Philadelphie et Boston doivent avoir prochainement leurs assemblées. La bonne cause triomphera.

Sinistre. — Les bouilloires du bateau à vapeur *Antoinette Douglass* ont fait explosion à Tate's Shoals, Etat de l'Alabama, le 26 de ce mois. Il y a eutôt à bord cent vingt-cinq passagers. Trente-cinq morts et blessés ont été retirés des débris du bateau.

Janes. — Janes, le célèbre remonteur anglais, a démenti dans les journaux le bruit qui lui attribuait l'intention de se faire naturaliser citoyen américain. Il fierra, dit-il, en résidence aux Etats-Unis, mais il ne renoncera jamais à son allégeance au gouvernement de la Grande Bretagne.

VOIX DE LA GEORGIE.

DÉPÊCHE DES DÉSUNIONISTES.

On verra par la dépêche du gouvernement de Mission à Mobile que les amis de l'Union ont triomphé dans la Géorgie. Cette dernière victoire rendra à resserrer les liens qui unissent la Nation. Les efforts des factieux ont été vains. La grande, la sainte cause de l'Union, défendue par tout un peuple, s'installe hardiment sur les débris d'une faction impie. Les fanatiques du Nord et du Sud auront beau faire, ils auront beau ramer dans l'ombre leurs criminels complots, l'Union restera debout, forte sur ses assises de granit cimentées par le sang des héros de la révolution.

Voici la dépêche du *Mobile Advertiser*:

Macon, 16 novembre.

Le parti de l'Union a triomphé dans l'Etat à une écrasante majorité, qui ne s'élève peut-être pas à moins de TRENTE MILLE voix.

Sur vingt-trois comtés, les désunionistes n'en ont emporté que trois à cette majorité moyenne de moins de 200 voix. Les autres comtés envoient à la Convention des délégués favorables au maintien de l'Union, en cela par des majorités de 100 à 1300 voix.

Inutile de nous demander d'autres nouvelles.

Institution de Mme Parent. — Les examens annuels, à l'institution de Mme Parent, commencent hier, se poursuivront aujourd'hui et se termineront demain, samedi, par une soirée et par la distribution des prix. L'institution de Mme Parent l'une des plus florissantes de la ville.

Récolte. — Les dernières gelées ont causé un préjudice notable aux récoltes. De toutes parts il nous revient des plaintes malheureusement trop fondées. La *Minerve* de Thibodaux vile estime la perte totale dans l'Etat à quatre vingt mille boucaus.

Accroissement de l'Ouest. — La population de Chicago est aujourd'hui de 28,209 habitants; il y a quatre ans elle ne dépassait ses 14,000 habitants. Milwaukee comptait en 1845, 9,508 habitants; ce chiffre s'est élevé depuis 20,036. Detroit avait 13,065 âmes en 1845, il en a maintenant 21,057. L'extrême ascension de l'Ouest verra se transporter dans sa sein la civilisation, les arts et la grandeur de l'Ancien Monde. Les peuples [illegible] de l'Est vers l'Ouest. Les vieux empirent s'écroulent pour faire place à de nouveaux royaumes. Qui pourrait dire ce que sera le monde dans trois cents ans!

Incendie à Savannah. — Un incendi a éclaté à Savannah dans la nuit du 22 courant. Tout un bloc de maisons a été réduit en cendres. Les familles qui les occupaient se sont trouvées sans abri.

Une homme attaqué par une panthère. — La Minerve de Thibodaux nous apprend qu'un homme se rendant à chasse! du bayou Black à Little Terrebonne a été attaqué dernièrement par une panthère près du bassin de Raccourci. L'animal était tapi dans les branches d'un gros arbre, et il dégringola sur le cavalier qui passait. Manquant son but, il tomba à une petite distance en arrière, mais il mula immédiatement sur la croupe du cheval dont il commença à labourer le cavalier. Le voyageur épouvanté faisait d'inutiles efforts pour dégager son pied des étriers et s'aider. Dans sa précipitation il laissa tomber son manteau. La bête féroce en prenait avec rage sur le vêtement, et pendant qu'il le déchirait à belles dents, le voyageur piqua des deux et disparut. Il en a été quitte pour la peur et la perte de son manteau.

Un individu qui paraît avoir été de pendu lous du maquis de M. Bent, [illegible] a été arrêté à Belles dents, le voyageur piqua des deux et disparut. Il en a été quitte pour la peur et la perte de son manteau.

MEXIQUE.

Par le brick *Union*, capitaine Rodowick arrivé hier de Vera Cruz d'où il est parti le 25 du courant, nous avons reçu nos journaux mexicains. Sont venus à bord comme passagers, MM. Stewart, consul mexicain à New-York, le colonel Rugrel, le colonel Ramsey, et le colonel mexicain Allerim — plus 136 aventuriers emportant avec eux pour $800,000 de poudre d'or. L'Union a en outre, à bord, $6,760 en espèces.

Les dates de Mexico vont jusqu'au 13.

Alvarez a reçu les voix de 13 Etats jusqu'à présent, et 12 assurent la présidence. Le troisième Etat qui a voté pour lui est Sonora.

Le régiment de la dette étrangère dissout lieu à de vives discussions dans le Congrès, d'autant plus que le Senat et la Chambre incitent à faire prévaloir, chacun de son côté, des projets différents. Sans compter que les créanciers peuvent bien avoir quelque chose à dire.

On lit dans le *Tamis d'Union*:

"Les élections pour la formation définitive à l'ayuntamiento qui doit administrer la capital pour le 1er janvier 1851 viennent de donner lieu, cette fois, dernière, à une bourrasque parte mentaire qui, très probablement, n'aura rien renversé sur son passage.

"Nous avons dit déjà comment M. le ministre des relations a pris et ouvertement M. le gouverneur du District, et comment, en 10 novembre, parent donc avoir lieu dans le local de l'Ayuntamiento, avant que l'opposition du Sénat fût sanctionnée par la Chambre; M. Romualdo Rosne fut élu président du bureau et M. Bernardino Alcalde et Ponciano Arriaga furent choisis pour secrétaires.

Mais tout n'était pas fini; quarante électeurs de la minorité ont protesté contre les élections auxquelles ils ont refusé de prendre part.

Cette partie sérieuse de la protestation, rationnellement les plaintes politiques; M. le ministre des relations a été fortement interpellé dans les deux chambres: au senat, par M. le général Tornel, et dans la chambre des députés par M. Elguero; c'était là, du reste, du bruit et rien que du bruit.

Ce n'est pas, personne, dont se sont à aucune [illegible] de la salle de [illegible] supérieures du cabinet pour dégager son parde des étirer et s'aider. Dans sa précipitation il laissa tomber son manteau. La bête féroce en prenait avec rage sur le vêtement, et pendant qu'il le déchirait à belles dents, le voyageur piqua des deux et disparut. Il en a été quitte pour la peur et la perte de son manteau.

CONSEIL GENERAL
DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Séance de Mardi 26 novembre 1850.

Le Conseil s'est réuni conformément à l'ajournement.

Le Président est appelé au fauteuil.

Membres présents — MM. Allen, Boutet, Caldwell, Jarvis, Logenbuhl, Tompkins, Vandegrift et Waterman.

Membres absents — MM. Bienvenu, Cassidy, Rosselius et Vionnet.

Les membres de M. Vandegrift, le second vérificateurs. Sur 7 voix sur 8, il a reçu 6 voix.

En blanc — 1

M. Allen a été déclaré dûment élu président.

Sur motion, le Conseil se dispense de la lecture du journal.

Sur motion de M. Jarvis, et après dispense des règles, la résolution suivante est adoptée:

Résolu que l'art 16 de l'ordonnance régissant la police des rues, charretiers, voitures, carrosses et autres véhicules de louage, en ce qui concerne les tarifs et en ce qui concerne les licences, approuvé en décembre 1846, soit amendé comme suit:

Le propriétaire de drap, wagon, tombereau, charrette à bœufs, charrette à briques ou tout autre véhicule quelconque, public ou particulier, qui se trouvera occupé à louer ses voitures, ou qui en aura une abonnée, sera tenu ou ses malets, dans l'une des municipalités de cette ville, ou de les conduire à un taux plus rapide que le pas, lorsque le véhicule est chargé, et lorsqu'il n'est pas chargé à un taux plus rapide que le trot ordinaire, ou de que le véhicule soit chargé ou non, de ne pas traverser l'escaqueure d'une rue ou d'un chemin avec un train au-delà du pas; il est passible d'une amende de dix dollars pour la première fois, et pour une seconde il perdra son droit à un licence, et sera passible de la même amende ci-dessus mentionnée.

Le secrétaire lit au Conseil le message suivant du maire:

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Le 26 novembre 1850.

A l'honorable Président et à l'honorable membres du Conseil Général de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs — Je profite de votre réunion pour vous annoncer qu'en conséquence de la mort de Franck Thomas, conseiller de la Deuxième Cour de Justice de la paroisse d'Orléans, Son Excellence le Gouverneur de l'Etat a ordonné qu'il y ait une élection dans le dit district, samedi le 7 décembre prochain, pour remplir la vacance ainsi ouverte. Vous devrez donc nommer des commissaires et des greffiers pour présider l'élection dans les différents wards composant le district, c'est-à-dire, le cinquième, sixième et septième ward.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé) A. D. CROSSMAN, maire.

M. Waterman présente la résolution suivante, laquelle, après dispense des règles, est adoptée:

Résolu qu'à l'élection d'un constable de la Deuxième Cour de Justice de la paroisse d'Orléans qui doit avoir lieu le 7 décembre prochain, pour remplir la vacance occasionnée par la mort de Franck Thomas, les commissaires et greffiers ci-dessus mentionnés, sont nommés pour présider la susdite élection.

Sam Ward — A la cause pompe du Mice. Fire Co No 2, rue Tchoupitoulas.

Commissaires — W E Seymour, W H Fillius, W J Spring.

Greffiers — E A Davis, J M Savage.

Sixe Ward — Louisiana Hose Co house, au sous des rues Perdido et Carondelet.

Commissaires — E W Powell, Logan McKnight Alex Hill.

Greffiers — C De Breton, J Davis.

7me Ward — A la case à pompe No 14, Fire Company.

Commissaires: — Jas. Lindsey, F A Conant, Robert Allen.

Greffiers — G Johnston, G W Dillard.

M. Rosselius prend son siège.

Ordre du Jour.

Sur motion de M. Jarvis, le Conseil prend en considération l'ordre du jour qui appelle l'ordonnance régissant les droits de levée et de quayage sur les navires venant de la mer, et sur les bateaux à vapeurs chaloupes, &c., arrivant dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Lecture est faite de l'ordonnance et du substitut à l'art. 1er, présenté par M. Logenbuhl à la dernière séance et telle qu'elle est ainsi rapportée par le comité général.

M. Logenbuhl obtient la permission de retirer le substitut qu'il avait d'abord présenté à l'art. 1er et se présente un autre (ci-dessous enregistré comme art 1er de l'ordonnance telle qu'elle a été adoptée) qui est adopté par oui et non, comme suit:

Oui — MM. Benit, Caldwell, Logenbuhl, Rosselius et Vandegrift — 5.

Non — MM. Jarvis, Tompkins et Waterman — 3.

M. Caldwell demande la reconsidération de substitut qui vient d'être adopté dans le but de déclarer sur motion, la reconsidération des articles de l'art. 1er. Et au point, comme suit:

Oui — MM. Benit, Caldwell, Logenbuhl, Rosselius et Vandegrift — 5.

Non — MM. Jarvis, Tompkins et Waterman — 3.

Les voix étant également divisées, le président vote dans la négative et déclare que la motion est perdue.

La section une ainsi adoptée telle qu'elle a été rapportée par le comité général.

L'art. 2 est adopté après avoir été amendé, sur motion de M. Waterman, en substituant 15 à 20.

L'Art. 3 est adopté sans amendement.

L'art. 4 est amendé, sur motion de M. Jarvis, en substituant après le mot "navires" dans la première ligne, les mots "les bateaux à vapeur sous compris" et, sur motion de M. Caldwell,

En substituant 50 et 75 à 25 et 50 cent.

" 100 " 150 " 100.

" 150 " 200 " 150.

" 200 " 250 " 200.

L'Art. 5 est adopté sans amendement et l'ordonnance qui sort est adoptée.

Ordonnance pour régler les droits de levée et de quayage sur les navires venant de la mer, et sur les bateaux à vapeur, chaloupes, &c., arrivant dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Art. 1er — Il est ordonné qu'il perçu du premier navire prochain, les droits de levée et de quayage sur les vaisseaux en service venant de la mer, tel que le tonnage ci-après, savoir:

Pour chaque tonneau de jauge de navire, ou fraction d'un tonneau, 3 cents.

Pour chaque tonneau de jauge de navire, ou fraction d'un tonneau, 3 cents.

Pour chaque tonneau de jauge de navire, ou fraction d'un tonneau, 3 cents.

Pour chaque tonneau de jauge de navire,